



AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

SANDRINE BURING
STÉPHANE OLY / LA REVUE ÉCLAIR

CH(OSE) / HIC SUNT LEONES

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

15 16 18 19 20 21 22 24 25 À 15H ET 17H

BOULANGERIE DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

durée 1h40 entracte compris

CH(OSE)

chorégraphie et interprétation **Sandrine Buring**

suivi de

HIC SUNT LEONES

texte et mise en scène **Stéphane Olry**

interprétation **Corine Miret** (récit) **Isabelle Duthoit** (chant)

lumière **Sylvie Garot**

régie générale **Luc Jenny**

avec la contribution artistique de **Laurent Goldring**

Hic sunt leones est publié aux Éditions de l'Amandier.

coproduction La Revue Éclair, Château de La Roche-Guyon

avec l'aide à la création du Centre national du Théâtre et l'aide de la Spedidam

avec le soutien de l'hôpital de La Roche-Guyon, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle, du Centre national de la Danse, de Nicolas Cesbron (sculpteur), de Jean-Matthieu Fourt et du Café culturel

La Revue Éclair est conventionnée par la DRAC Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France

Spectacle créé en avant-première les 9 et 10 octobre 2010 au Château de La Roche-Guyon et le 19 novembre 2011 à La Cartoucherie-Théâtre de l'Aquarium à Vincennes.

Les dates de Ch(ose) / Hic sunt leones après le Festival d'Avignon :

le 6 octobre 2012 au Château de La Roche-Guyon ;

du 10 au 18 novembre à L'Échangeur à Bagnolet.

« Le plus grand moteur de ce projet a été de rendre compte de cette altérité radicale, qu'on peut côtoyer quotidiennement, sans y prêter attention. On traverse le village de La Roche-Guyon sans voir un enfant polyhandicapé. Mais aussi, et sans doute là réside le défi majeur de notre entreprise, d'explorer le trouble et la joie observés dans le commerce entre les enfants, Sandrine et moi. De parcourir par l'écriture du corps pour l'une et du stylo pour l'autre, le voyage effectué en compagnie de ces enfants supposés monstrueux. Et d'interroger l'institution qui, depuis près de deux siècles, a nourri, accueilli, fourni du travail à des générations d'habitants des trois villages jouxtant l'hôpital. Il en émerge une histoire de famille, où le village, le château, l'hôpital se mélangent pour former une utopie curieuse. » **Stéphane Olry**

Entretien avec Sandrine Buring et Stéphane Olry

Comment s'est produite votre rencontre avec l'équipe, puis avec les enfants polyhandicapés de l'hôpital de La Roche-Guyon ?

Stéphane Olry : Depuis 2006, La Revue Éclair est en résidence au Château de La Roche-Guyon. Nous avons eu envie de savoir qui étaient ces enfants polyhandicapés abrités derrière les murs de crépis poussiéreux de l'hôpital, devant lesquels nous passions sans nous arrêter. La présence de Sandrine Buring dans l'équipe de La Revue Éclair a rendu possible ce pas de côté. Elle travaille depuis plusieurs années avec des handicapés et a développé une technique de travail par la danse-contact qui nous permettait d'imaginer une collaboration.

Sandrine Buring : Nous avons rencontré Élisabeth Faucher, responsable des activités culturelles à l'hôpital, afin de lui dire qu'un travail avec les enfants nous intéressait. Elle m'a tout de suite offert la possibilité de passer une semaine avec un enfant afin de prendre le temps de le rencontrer. J'ai pu ensuite bâtir des rencontres, ainsi que des ateliers avec les familles des enfants. Stéphane assistait aux séances et recueillait également les témoignages du personnel.

S.O. : Durant toute cette période, nous avons réservé l'hypothèse d'un spectacle, jugeant que si le matériau accumulé le permettait, il serait produit. Dans l'hypothèse contraire, nous gardions la possibilité de ne rien présenter de public à l'issue de l'expérience. La rencontre avec chaque enfant était ainsi ramenée à l'essentiel : l'instant présent, partagé ou non, le plaisir, la sensibilité au rien ou au presque rien. D'emblée, nous avons voulu poser comme postulat la gratuité, l'inutilité thérapeutique de notre travail : nous nous présentions comme des artistes, et chaque séance était comme un impromptu, un spectacle pour un seul enfant, une expérience unique, même si elle se renouvelait plusieurs jours de suite avec certains enfants.

La Revue Éclair opère régulièrement un véritable travail d'enquête en amont de ses créations. Pourtant, vos pièces – et c'est le cas ici – sont plus poétiques que documentaires. Fonctionnez-vous selon une méthodologie particulière ?

S.O. : Plus que le goût du réel, c'est le goût de la rencontre qui nous motive. Chaque enquête, chaque rencontre a sa logique, et donc, son protocole. Comme le sujet n'est pas ce que sont les gens, mais ce que nous ressentons pour eux, l'aspect des spectacles peut en effet prendre un caractère moins trivial et plus poétique. Par ailleurs, afin de préserver du jeu à proprement parler, c'est-à-dire un espace en creux où le spectateur peut se glisser, nous instaurons une certaine distance entre ce que nous sommes et ce que nous prétendons être sur scène. C'est le théâtre qui, par sa nature, impose et permet ces déplacements.

Pourquoi cette traduction plastique et chorégraphique d'un solo dans une éprouvette ?

S.B. : Si je pouvais le dire, je ne l'aurais pas dansé ! *Ch(ose)* a commencé sur une chaise, puis un hasard m'a fait rencontrer une cloche de verre. Ce qu'on met sous cloche, c'est notre plus grand trésor, mais aussi notre plus grande faiblesse, notre vulnérabilité, cette chose si précieuse qui nous permet d'être touchés par les autres, le monde qui nous entoure. Dès le départ, j'ai refusé de parler de handicap, ce mot qui met à distance. Vulnérable, par ce mot-là, tout le monde peut se reconnaître, tout le monde l'est. À l'intérieur de nos limites, celles de la cloche, s'ouvre un nouvel univers avec sa singularité, sa fantaisie, ses possibles... Un monde en soi. C'est ce que les enfants m'ont offert. Leur drame, c'est notre regard sur eux, notre projection dans leur corps. Le verre permet de voir au travers ; l'espace limité permet de prêter attention au tout petit, au changement d'échelle, de temps. Les formes qui apparaissent et se transforment sont celles de la vie possible, de son organicité, de sa rêverie... L'intra-ordinaire m'intéresse profondément, une sorte de poésie du quotidien, de l'infime.

Stéphane Olry, votre texte installe un décor mental dans lequel pourraient s'inscrire vos expériences communes à l'hôpital. Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise le plus l'atmosphère de cet endroit ?

S.O. : Malgré le bruit permanent, c'est le silence, celui d'une institution reléguée au plus loin de la capitale, accueillant des enfants confinés dans le silence apparent des corps. C'est aussi le silence où la rencontre peut avoir lieu. Quand on abandonne la pensée, les préjugés, les projets, pour tenter de sentir ce qui se trame. C'est ainsi que j'ai souhaité plonger le spectateur dans le brouillard afin de le placer dans une situation où il est conscient des images qu'il crée lui-même. J'essaye de proposer une interprétation possible du monde des enfants, sans l'imposer.

Propos recueillis par Renan Benyamina.

SANDRINE BURING & STÉPHANE OLRÉ

Sandrine Buring et Stéphane Olry auraient pu se croiser en Palestine. La première a travaillé là-bas avec la compagnie El-Hakawati ; le second, accompagné de Corine Miret qui codirige avec lui La Revue Éclair, en a rapporté des cartes postales vidéo. Ils auraient tout aussi bien pu se rencontrer moins loin, sur l'un des chemins de traverse qu'ils aiment tous les deux arpenter. Car ces deux artistes ont pour point commun de chercher l'extraordinaire chez le voisin, juste à côté. Avec des moyens différents - le corps et la danse pour l'une, le théâtre, l'écriture et la vidéo pour l'autre -, ils mènent chacun leurs enquêtes sur l'humain, sans se soucier des cases ni des frontières. Une indépendance qu'ils ont sans doute affirmée au cours de leurs itinéraires en zigzag et de leurs projets souvent singuliers. Sandrine Buring débute la danse à trente ans après une formation d'orthophoniste. Elle avait auparavant exercé les métiers de barmaid, de fleuriste et d'assistante vétérinaire. Elle approfondit sa connaissance et sa pratique du corps auprès de Mark Tompkins, Vera Montero, puis collabore avec les compagnies SiPeuCirque, les Filles d'Aplomb, Felix Rückert et Mandrake-Tomeo Vergès. Stéphane Olry, quant à lui, se lance dès ses dix-huit ans dans le spectacle, participant à l'aventure de l'Usine Pali-Kao, lieu alternatif et expérimental parisien, tout en écrivant dans les pages culturelles du Monde. En 1987, il fonde La Revue Éclair, creuset de rencontres et d'expériences artistiques en tous genres, au sein de laquelle il multiplie les complicités.

&

autour de *Ch(ose) / Hic sunt leones*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

16 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Le théâtre de la différence ?

Autour du travail de Jérôme Bel, Sandrine Buring et Stéphane Olry, Sidi Larbi Cherkaoui, Régine Chopinot. avec **Sophie Klimis, Éric Vautrin**, conversation animée par **Karelle Ménine**

THÉÂTRE DES IDÉES

18 juillet - 15h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Penser la différence

avec **Françoise Héritier** anthropologue, **Éric Fassin** sociologue, modération **Nicolas Truong**

RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

19 juillet - 11h - STUDIO DE LA CHARTREUSE

rencontre avec **Sandrine Buring** et **Stéphane Olry**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.